Désaccord (2)

Sawt al-Umma, 20 août 1946.

1 Sont-ils divisés, ou sont-ils unis ? Sont-ils d'accord, ou en désaccord ? Sont-ils satisfaits, ou mécontents ? Sont-ils optimistes, ou pessimistes ?

2 Telles sont les questions que certains Égyptiens posent à d'autres, au début du jour et à sa fin, au commencement de la nuit, et lorsque le sommeil caresse les yeux de ceux qui veillent. Ces questions ne sont pas vaines, ni le fruit d'une simple curiosité, mais bien le tableau fidèle de cette inquiétude qui remplit les cœurs, de cette crainte qui trouble les âmes, et de cet espoir qui aide les gens à supporter la vie et leur rend plus légère la rencontre des épreuves. Il peut sembler étrange que les Égyptiens trouvent de l'espoir dans l'inquiétude, et de l'attente dans la crainte, et qu'ils préfèrent la discorde à la concorde, et privilégient la divergence d'opinions à l'accord des sentiments — mais telle est la vérité réelle que les circonstances leur ont imposée, et que le Premier ministre et ses collègues négociateurs égyptiens doivent connaître.

3 Car le peuple égyptien se réjouit maintenant de ce dont il avait coutume de s'affliger, et sourit maintenant à ce qu'il avait coutume d'accueillir d'un air renfrogné.

4 On lui a dit que l'organe de négociation avait présenté un projet aux Britanniques, et qu'il s'agissait là du dernier qu'il pouvait proposer, et qu'il avait décidé de ne pouvoir en changer une seule lettre ni en concéder quoi que ce soit ; et on lui a dit que ce projet consacre le Protectorat, car il reconnaît aux Britanniques une part dans la défense du sol de la patrie, et reporte la négociation détaillée des affaires du Soudan à la condition que les Anglais reconnaissent l'unité de la vallée du Nil sous la Couronne égyptienne. Et on lui a dit que ce projet contenait d'autres dispositions, toutes nuisibles, ne comportant presque rien de bon. Son âme s'en trouva donc remplie de chagrin, et son cœur débordant de colère. Il ne désespéra ni de la miséricorde de Dieu, ni de lui-même, ni de ses chefs et de ses dirigeants, qui lui avaient sincèrement promis de lutter pour le droit national jusqu'à l'obtenir ou mourir en sa défense. Mais il désespéra de ces quelques-uns qui avaient accepté ce qui n'aurait jamais dû être accepté, et proposé ce qu'ils auraient dû refuser, et attendaient, dans une sorte de supplication, les mains pressées sur leur cœur pour l'empêcher de remonter jusqu'à leur gorge, que les

Anglais veuillent bien accepter cette offre qui ne convient ni à la dignité ni au droit, et encore moins à l'orgueil des Égyptiens pour leur glorieux passé et à leur espoir pour leur noble avenir.

5 Et on lui a dit qu'un seul membre de l'organe de négociation — Makram Pacha — avait refusé de prendre part à cette ignominie, et avait répugné à supporter cette honte pour lui-même et pour sa nation ; il avait donc pris, face à ses collègues, une position d'opposition. Et il n'a pas gardé cette opposition secrète entre lui et ses collègues, mais l'a déclarée ouvertement au peuple, et n'a pas démissionné de l'organe de négociation, mais y est resté comme une sentinelle redoutable, ainsi qu'une sentinelle se tient parmi les vivants, tandis qu'il incombait aux autres de profiter de la beauté du jour et de la majesté de la nuit.

6 Puis on dit au peuple, par la suite, que les Anglais n'avaient fait preuve ni de bienveillance ni d'indulgence, que leurs cœurs n'avaient connu nulle douceur, et que leurs âmes n'avaient ressenti nulle pitié pour ces hommes épuisés et dans l'attente, mais avaient plutôt proféré menaces et avertissements, et envoyé le tout dernier de ce qu'ils avaient à offrir à ces messieurs, pour qu'ils l'acceptent ou le refusent. S'ils choisissaient la première option, ils obtiendraient satisfaction et gagneraient leur faveur, et affronteraient les jours à venir dans la confiance et la sécurité ; et s'ils choisissaient la seconde, ils perdraient l'occasion et cette faveur, et s'exposeraient au caprice des épreuves et au retournement des événements.

7 Alors des cœurs s'alarmèrent, des âmes s'effrayèrent, et des regards se troublèrent. Et alors d'autres cœurs revinrent à leur propre discernement, et d'autres âmes retrouvèrent leur propre bon sens, et les négociateurs se divisèrent en deux camps : un camp craintif, voulant signer le traité quel qu'il fût et quelles qu'en soient les conséquences, et un camp confiant en lui-même, en son peuple et dans le droit de l'Égypte à la fierté et à la dignité, dans le refus de l'Égypte de l'injustice et de l'humiliation, et dans son rejet de toute soumission à la déformation et à l'intimidation — et qui, pour cette raison, ne veut pas signer le traité, quelle que soit la conséquence de ce refus.

8 Un camp pense à lui-même et à ses propres intérêts immédiats, n'espérant du peuple nulle considération et ne tenant nul compte de son approbation ou de sa colère, ayant quelques années à vivre qu'il souhaite passer dans cette vie à jouir du pouvoir et de tout ce que le pouvoir entraîne comme influence et comme prestige, ne répugnant pas à

s'imposer de force au peuple, et à établir une dictature revêtue des habits de la démocratie et parée de ses ornements — et c'est pourquoi il préfère accepter le traité à le rejeter.

9 Et un autre camp craint que sa conscience ne lui interdise le sommeil, et que le regret ne vienne gâter la sérénité de sa vie, s'il acceptait ce qui ne devrait pas être accepté, et faillissait dans la cause même de la patrie, et dilapidait son droit. Il tient le plus grand compte de l'approbation du peuple et de sa colère, et souhaite être bien rappelé par les gens de son vivant, et que l'histoire retienne qu'il a préservé la dignité et refusé l'injustice, plutôt que d'être rappelé comme ayant préféré sa propre personne à sa nation, et l'immédiat au durable, et comme ayant cédé sur le droit du peuple alors qu'il n'avait nul pouvoir de céder sur le droit du peuple. Et ce camp, pour toutes ces raisons, refuse d'accepter le traité ou d'accorder aux Anglais ce qu'ils veulent.

10 Le peuple égyptien avait désespéré de tous les négociateurs sauf un ; mais lorsque la nouvelle de ce désaccord lui fut annoncée, son désespoir se restreignit et son espoir s'élargit. Car on lui a dit que cinq des négociateurs rejettent le projet de traité proposé par les Anglais, et cinq, c'est plus qu'un ; le peuple s'est donc rassuré à la pensée que quatre autres de ses fils voulaient s'accrocher au droit et préserver leur dignité. Pourquoi donc ne se réjouirait-il pas de ce désaccord, et pourquoi ne prendrait-il pas plaisir à cette division, qui lui rend des fils qui avaient presque échappé à son emprise et dépassé ce qui le satisferait ?

11 Que dis-je, pourquoi n'espérerait-il pas que ces cinq, ou ces quatre, servent d'exemple digne et de modèle vertueux pour ceux qui manifestent de l'empressement envers l'approbation des Anglais et de l'ardeur pour leur amitié ? Car le peuple égyptien ne désespère pas de la miséricorde de Dieu ; nul ne désespère de la miséricorde de Dieu, hormis un peuple incroyant. Et le peuple égyptien sait que le bien appelle le bien, tout comme le mal incite au mal. Qui sait, peut-être le refus de ces cinq hommes fermes embellira-t-il dans le cœur de leurs autres collègues l'amour du refus de l'injustice, le renoncement à l'humiliation, et la position de défense du droit. Qui sait, peut-être ceux qui rejettent ce projet rallieront-ils tous leurs collègues, ou certains d'entre eux, et peut-être cela épargnera-t-il à l'Égypte cette grande honte, la honte de se rendre là où il n'y a pas lieu de se rendre, et de se soumettre là où rien n'appelle la soumission.

12 Pour toutes ces raisons, certains Égyptiens se posent les uns aux autres, à chaque instant, cette question : sont-ils divisés, ou sont-ils unis ? Et dans le cœur des Égyptiens réside un espoir que, même s'il ne se réalise pas entièrement, ils sont impatients de voir au moins partiellement réalisé : ils espèrent que tous les négociateurs s'uniront, et que leur parole s'accordera pour rejeter le traité ; et s'il n'y a pas moyen d'y parvenir, alors ils espèrent qu'ils seront en désaccord, et que le nombre de ceux qui refusent augmentera ; car le sens de ce désaccord est qu'un groupe des propres fils de l'Égypte demeurera dans le sein de l'Égypte, et refusera de signer de sa propre main l'acte d'humiliation qu'on cherche à imposer à l'Égypte.

13 Post-scriptum : L'article que j'ai publié dans le journal « Sawt al-Umma », sous le titre « Futilité », daté du 12 août 1946, contenait ce qui suit : Je me souviens avoir écrit un jour, dans al-Balagh, un article où je critiquais cette société, et montrais sa contradiction avec l'indépendance. M. Bevin en faisait alors l'éloge et nous la recommandait avec insistance, et il ne s'était pas écoulé quelques heures depuis la parution d'al-Balagh qu'un interlocuteur me téléphona pour me féliciter de cet article, et me demanda d'en écrire d'autres du même genre, et de retourner le peuple contre cette société, car elle abolissait entièrement l'indépendance ; et cet interlocuteur au téléphone n'était autre que notre vénérable maître, le ministre des Affaires étrangères et membre de l'organe de négociation. Certains ont cru que cette conversation avait eu lieu entre le vénérable maître et moi-même pendant sa participation au ministère actuel, et je tiens donc à préciser qu'elle a en réalité eu lieu pendant le ministère d'al-Nokrachi Pacha.